

Citation style

Miard-Delacroix, Hélène: Rezension   ber: Hartmut Soell, Helmut Schmidt. Macht und Verantwortung. 1969 bis heute, München: DVA, 2008, in: Francia-Recensio, 2010-4, 19./20. Jahrhundert - Histoire contemporaine, heruntergeladen   ber Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Hartmut Soell, Helmut Schmidt. Macht und Verantwortung. 1969 bis heute, München (DVA) 2008, 1082 S., ISBN 978-3-421-05795-2, EUR 39,95.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Hélène Miard-Delacroix, Paris

Ce n'était pas vraiment un compliment lorsque, jusque dans son parti, le SPD, Helmut Schmidt fut qualifié de »Macher«. Entré un peu par hasard en politique dans les années 1960 et se défendant lui-même d'avoir brigué en 1974 la succession de Willy Brandt, ce politique rigoureux, au verbe rugueux et au ton souvent cassant, émergea au fond naturellement au moment de la crise du début des années 1970 qui est considérée aujourd'hui comme la césure majeure du second vingtième siècle. Schmidt s'accommoda de cette situation inconfortable et revendiqua lui-même le qualificatif de »Krisenmanager«, tant pour son action à l'intérieur que sur la scène internationale. Il n'avait pas de réelle vision, et aimait à dire que ceux qui en ont devraient d'urgence consulter un médecin. Mais, comme l'écrit son biographe Hartmut Soell, »pendant une décennie marquée par les crises, il élaborait des solutions concrètes et inventives, il initia des processus et les fit fonctionner en coopérant avec d'autres chefs d'État et de gouvernement, de telle sorte qu'à la différence de ce qui s'était passé dans la première moitié du siècle, les crises ne sont jamais devenues des catastrophes« (p. 895).

À l'occasion du 90^e anniversaire, en décembre 2008, de l'ancien chancelier qui a quitté la politique il y a un quart de siècle, les publications ont été nombreuses. À côté de bilans proposés notamment par Schmidt lui-même dans son livre »Außer Dienst. Eine Bilanz« (2008), le temps des biographes est venu. Faisant suite à un premier tome intitulé »Helmut Schmidt – Vernunft und Leidenschaft« (2003), Hartmut Soell publie ici, avec le sous-titre »Macht und Verantwortung«, le second volume de la monumentale biographie du deuxième chancelier social-démocrate de l'histoire de la République fédérale, qui gouverna de 1974 à 1982. Monumentale, cette biographie l'est d'abord par sa taille: s'ajoutant au premier volume, le millier de pages que comporte celui-ci conduit à un total de 2040 pages. Cet ouvrage est ensuite un monument par la grande attention que l'auteur accorde aux détails tout en dégagant les lignes de force de la carrière politique de son protagoniste. Le spécialiste y trouvera pratiquement tous les éléments que recèlent les archives. Mais le lecteur plus généraliste devra faire preuve d'un peu de patience pour absorber une telle masse d'informations. Cette biographie est enfin énorme parce qu'elle est, si c'était toutefois possible, quasiment complète: non pas qu'elle doive décourager les chercheurs à venir, mais on peut estimer qu'elle donne l'état de la matière jusqu'alors disponible.

L'auteur, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Heidelberg, a le grand avantage pour un biographe d'être en proximité avec son objet d'étude, même si cela comporte le danger d'une trop grande empathie et d'une distorsion de la perception. Parallèlement à sa carrière universitaire, Soell a été l'assistant personnel de Schmidt et assistant du groupe parlementaire SPD au Bundestag de 1965 à 1968, puis lui-même député au Bundestag de 1980 à 1994. Ainsi connaît-il

personnellement la politique, la pensée et l'évolution du député, ministre et chancelier Schmidt, mais il a aussi une connaissance intime des modes de fonctionnement et des développements moins éclairés du métier et de la pratique politique. Cette expérience »de l'ombre« est un atout certain pour décrypter les archives. Pour autant, malgré toute la sympathie pour son objet se dégageant de ce livre, l'universitaire garde la distance scientifique, a un style sobre et sait ne pas enjoliver.

Construit de manière chronologique en une vingtaine de chapitres thématiques, ce second tome de biographie retrace les étapes de l'action de Schmidt ministre de la défense (1969–1972), ministre des finances puis »superministre« de l'économie et des finances (1972–1974) et chancelier (1974–1982). On y suit non seulement les actes et décisions du responsable politique qui chercha les contacts et espaces de concertation et coordination avec les chefs d'État et de gouvernement étrangers, mais aussi les méandres de ses relations complexes avec le parti dont il a plutôt marqué l'aile libérale et avec lequel l'éloignement a été croissant. Et puis ce sont ses rapports avec son prédécesseur à la chancellerie Brandt, qui conserva la direction du parti quand Schmidt est devenu chancelier, ce qui mit en place une double-direction problématique à moyen terme. Cette exception dans l'histoire de la République fédérale où tous les chanceliers ont aussi dirigé en même temps leur parti reflète d'une certaine façon la difficulté de Schmidt à prendre la suite de son admirable collègue; mais elle a été la cause de bien des difficultés pour lui et sa coalition gouvernementale, en particulier dans le contexte de la double-décision de l'OTAN en 1979 et de la crise des euromissiles qui suivit, quand les Jusos ne furent pas les seuls à le prendre pour cible de leur critique. Un psychanalyste expliqua alors au chancelier qu'avec son »attitude de Superman«, il ne savait suggérer aux jeunes qu'un mélange »de distance et de crainte« (p. 847) ... Schmidt était quand même aussi prisonnier de son image telle qu'elle était façonnée par les médias, et en partie de la réalité de sa réaction ferme au défi du terrorisme d'extrême gauche.

Ce livre est une somme et il devra être dans toutes les bibliographies des travaux portant sur le quart de siècle où furent ébranlées toutes les certitudes. Le »chancelier de la crise« fut certes éclipsé un temps par son successeur Helmut Kohl qui, outre »la chance de la naissance«, eut et sut saisir l'opportunité de régler la question allemande. Mais le temps passant, la période de Schmidt connaît un regain d'intérêt et son action est indubitablement réévaluée, en raison de l'extrême actualité des défis qui marquèrent son époque: crise économique mondiale, terrorisme, menace nucléaire. La gestion des suites de l'unification allemande a, comme le souligne justement l'auteur, fait »redécouvrir son héritage: la priorité à accorder à la raison pragmatique et à la compétence en matière économique sur les dogmes de l'idéologie des partis« (p. 929). En un temps où l'on est revenu de beaucoup d'utopies, il est intéressant de se repencher sur des années où il était vraiment difficile de gouverner. C'est-à-dire, selon un mot de Schmidt et comme ce que Soell a identifié comme étant le leitmotiv de sa vie, de »garder le pays en bon état«.